

Guadeloupe

Autrement

LE GUIDE DÉCOUVERTE DE LA GUADELOUPE



Sommaire

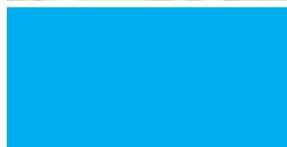
• Le mot du Le mot du président	03
• Informations	04
• Une naissance mouvementée	06
• Une végétation qui change avec l'altitude	07
• La faune une richesse cachée	08
• Une histoire humaine de plus de 4500 ans	09
• 4 continents pour peupler une île	10
• Un résumé des paysages du monde tropical	11
• Une colonisation du milieu guidée par le hasard	12
• Des architectures pour des modes d'habiter	13
• Des évènements naturels qui rythment l'année	14
• Une musique de couleurs	15
• Une cuisine sous influences	16
• Des tenues flamboyantes et signifiantes	17
• Proverbes	18
• Des espaces naturels reconnus mondialement	20
• Des comportements responsables	21
• Un français avec quelques expressions régionales	22

Observations de la nature

Pendant votre séjour, l'environnement qui vous entoure est en perpétuel changement. Aigüisez vos sens. Nous vous proposons de noter ces événements ici. Vous pouvez préciser pour chacune des rubriques le nom de l'espèce, la date d'observation et les lieux dans lesquels ces observations ont été réalisées.

DATE DE VOTRE SÉJOUR : DU / / AU / /

- Arbre(s) fruitier(s) en fleurs :
- Arbre(s) fruitier(s) en fruits :
- Fruits de saison consommés :
- Plantes d'ornement en fleurs :
- Une odeur particulière :
- Un oiseau marquant :
- Un poisson étonnant :
- Un goût inoubliable :
- Un bijou créole qui vous ravirait :



Le mot du président

“ L'association Guadeloupe Autrement souhaite proposer à sa clientèle une nouvelle vision du tourisme. C'est à ce titre qu'elle initie des actions de formation et de communication pour le développement et la promotion du tourisme durable. Aujourd'hui, elle regroupe 29 professionnels porteurs du label de la Marque de Confiance du Parc National de la Guadeloupe.

Ce livret d'accueil n'a pas la prétention d'être exhaustif, mais il souhaite apporter moult informations sur des thèmes différents, allant de la végétation locale à la gastronomie antillaise.

J'ai sincèrement pris du plaisir à le lire, car on croit prétendre connaître sa région, son île, mais l'on découvre très vite ses propres lacunes.

Je recommande vivement à tous de lire entièrement ce livret et de le proposer à ses hôtes.

En outre, ce cahier de bienvenue sera mis sur le site de l'association où il pourra être complété ou modifié ultérieurement.

Je remercie le Parc, le Conseil Général et la cellule Europe qui nous ont permis de réaliser ce livret.

Bonne lecture à tous.

Joël NELSON ■

Informations

Aéroport : pour toute information, 0590 21 14 72 ou 08 92 68 97 55

Affranchissement : pour une lettre de moins de 20 g, 0.55 € quelque soit la destination sur le territoire national

Banane : première culture d'exportation, vous en goûtez de nombreuses variétés sous des formes variées (légume, dessert, infusion...). Elle produit les paysages ruraux particuliers de la Côte au Vent.

Basse-Terre : une ville (la Préfecture) et l'île occidentale de la Guadeloupe sensu stricto

"Blé" (dire "on blé") : "une Bleue", Mobylette Motobécane de couleur bleue. Voir "Grenat" Café : un des meilleurs du Monde. Sa culture se développe de nouveau

Canne : ... à sucre. Elle alimente les plus grosses industries de l'île (sucrierie, distilleries) et produit les paysages particuliers de Marie-Galante, du Nord Grande-Terre et du Nord Basse-Terre.

Carême : saison sèche qui dure de janvier à mai/juin

Carnaval : manifestation culturelle se déroulant dès le lendemain du jour de l'an et jusqu'au mercredi des Cendres. Les trois jours Gras constituent l'apogée de la fête.

Code (de la route) : le même qu'en France hexagonale

Coup de pied : ne jamais en donner !

CTIG : Comité du Tourisme des Îles de Guadeloupe, www.lesilesdeguadeloupe.com ou 0590 82 09 30

Décalage horaire : -5 heures en hiver (midi à Paris / 7h00 du matin en Guadeloupe) et -6 heures en été (midi à Paris / 6h00 du matin en Guadeloupe)

Domaine internet : ".gp"

Eau : potable lorsqu'elle sort du robinet

Electricité : 220 V en 50 Hz, prises de courant standards françaises

Férial : La Guadeloupe compte 11 jours fériés supplémentaires parmi lesquels le mardi Gras et le mercredi des Cendres, le jeudi de Mi-Carême, le vendredi Saint et le lundi de Pâques, le jeudi de l'Ascension, le 27 mai abolition de l'esclavage), le lundi de Pentecôte, la Saint Victor (21 juillet), l'Assomption (15 août), la fête des Morts (2 novembre) Grenat (une) : Mobylette Motobécane de couleur grenat dont la construction est arrêtée depuis quelques années et dont les pièces détachées commencent à manquer. Bientôt supplantées par les scooters. Leurs propriétaires y tiennent comme à la prunelle de leurs yeux et les personnalisent en offrant un nouveau capitonnage à la selle.

Guadeloupe Autrement : Association qui gère la Marque de Confiance de Parc National de la Guadeloupe. Pour donner votre avis, www.guadeloupe-ecotourisme.fr ou 0690 48 92 06.

Gwo ka : musique et danse aux rythmes des tambours gwoka (ou ka).

Hexagonale : adjectif qualifiant la France continentale. Le terme "Métropole" peut avoir une connotation coloniale

Hivernage : saison des pluies qui s'étale de juillet à novembre/décembre. Janti : "gentil", "a pa janti ou ka mèt' adan kannari aw", la gentillesse ne nourrit pas son homme. Ka : tambour de Guadeloupe

Karukera : "l'île aux belles eaux", nom caraïbe de la Guadeloupe

Îles : La Guadeloupe est un archipel composé de 6 îles habitées (Grande-Terre, Basse-Terre, Terre de Bas, Terre de Haut, Marie-Galante, Désirade) et de plusieurs dizaines d'îlots inhabités

Langue : le français est la langue officielle. Le créole, longtemps interdit dans les familles, est la langue usitée par ailleurs (école, travail, dans la rue, en famille...)

Lewoz : Soirée musicale articulée autour d'une série de chants et danses durant laquelle la communication entre musiciens, danseurs et le public, ainsi que l'improvisation, sont la clé de voûte

Mancenillier : Hippomane mancinella, arbre dont le latex est très caustique et peut provoquer des brûlures graves. Ne jamais s'y abriter, surtout en cas de pluie

Marchandage : pratique qui ne fait que très rarement partie de nos habitudes

Monnaie : l'euro, comme sur le continent

Moustiques : toujours présents à la tombée de la nuit et au lever du soleil. Forte affluence en saison des pluies. S'en protéger en portant des manches longues et en utilisant des produits répellants

Nécessité : "Lè mizè baré bourik, i ka kouri pli vit ki chouval" (quand le mulet est dans le pétrin, il court plus vite que le cheval), la nécessité pousse à se dépasser

Ordre des choses : "Lalin kouwi, jou bawé'y" (la Lune s'est enfuie, le jour l'a rattrapé), nul n'échappe aux lois de la Nature

Photographie : toujours demander avant de prendre quelqu'un en photo

Pijé zyé : "pincement d'oeil", petite sieste réparatrice

Police secours : 17

Pompiers : 18

Population : 451 000 habitants au 1er Janvier 2007

Quénette : "fruit du quénettier (Melicoccus bijugatus) que l'on consomme en grignotage au moment de sa maturité à la période des grandes vacances

Religion : la religion dominante est le christianisme à travers plusieurs obédiences (catholiques traditionnels, protestants...). L'islam et le judaïsme font également partie du paysage religieux local

Riméd razyé : "remèdes des halliers, de buisson, de savane", remède traditionnel à base de plantes médicinales. Certaines sont en cours de reconnaissance pour intégrer la Pharmacopée nationale

Théâtral : ton de discussions souvent animées.

Pas uniquement synonyme de désaccord. Peut aussi constituer une joute entre deux interlocuteurs

Téléphone : pour appeler la France hexagonale, composez simplement les 10 chiffres du numéro de votre correspondant. Celui-ci pourra vous appeler en composant simplement les 10 chiffres de votre numéro local

Trente deux : nombre de communes composant la Guadeloupe

Saison : l'année est divisée en deux saisons, l'Hivernage et le Carême

SAMU : 15

Scolopendre : arthropode myriapode carnassier et vorace. Seul animal dangereux en Guadeloupe. sa morsure peut provoquer de fortes fièvres. Consulter un médecin

Vanille : sa culture et sa préparation sont spécifiques à la Guadeloupe où elle n'est pas échaudée comme dans l'Océan Indien ; après avoir été scarifiée, elle est simplement séchée au soleil

Veillée : manifestation traditionnelle consécutive au décès d'un membre de la famille. Elle se déroule en principe dans la maison familiale et est signalée par un cheminement de bougies. L'ambiance peut être festive et joviale

Verbe : parfois haut et fort sans pour autant annoncer un affrontement proche entre les deux protagonistes

Vêtements : on ne rentre pas dans un endroit public ni torse-nu, ni pied-nu, ni en maillot de bain

Usine : à partir de 1843, établissement qui fabrique du sucre et qui est dotée de machines à vapeur

Wa-wa : graine d'une liane (Entada gigas) en voie de raréfaction pouvant atteindre 6 cm de diamètre et autrefois utilisée pour fabriquer des boîtes à tabac

Ylang-Ylang : arbre majestueux portant des fleurs très odoriférantes

Zémi : esprit ou manifestation des esprits qui peuplent le Monde. Origine caraïbe

Zyé a bourik : "oeil d'âne". Graine d'une liane (Mucuna urens), constitue un porte-bonheur.

Une naissance

Mouvementée

La Guadeloupe vous surprendra par ses paysages pluriels : massifs montagneux et plateaux calcaires, plaines et bandes littorales coincées entre mer et montagne, mornes et plages...



Comme leurs voisins de l'arc antillais, les îles de Guadeloupe sont le fruit de l'activité des plaques tectoniques d'Amérique qui glissent sous celle des Caraïbes. Cette subduction entraîne, il y a environ 150 millions d'années, la fusion partielle de matière magmatique, et l'apparition d'une activité volcanique sous-marine puis aérienne.

Ainsi serait apparu un premier arc, celui des Grandes Antilles, avec le socle de la Désirade, doyenne des Petites Antilles. 100 millions d'années plus tard naissent notamment la Grande-Terre et Marie-Galante, au sein de l'arc externe des Petites Antilles.

Comment alors expliquer la nature calcaire actuelle de leurs sols ? Les différentes périodes de réchauffement climatique auraient provoqué l'immersion de ces îles, et leur colonisation par les algues et les coraux. Il n'est pas rare d'observer en Grande-Terre des empreintes fossiles dans la roche.

Et la Basse-Terre ? Fruit d'une activité volcanique intense, elle ne s'est pas construite en un jour. Selon les sources, le Nord,

jusqu'aux Mamelles, s'est formé il y a entre 2,8 et 6 millions d'années, probablement à la même période que Les Saintes. 1,5 à 3 millions d'années après, naît au centre, le massif du Sans-Toucher. Une seconde île émerge au Sud, il y a 1 million à 500 000 ans, constituée des Monts Caraïbes et de la Petite Montagne. Finalement, il y a environ 150 000 ans le volcan de la Grande Découverte fait la jonction entre les deux îles. La Basse-Terre est née !

Quant au dôme de la Soufrière, il ne serait apparu qu'au XVI^{ème} siècle, en 1580. Christophe Colomb ne reconnaîtrait sans doute pas la Vielle Dame qui, remarquez, n'est pas si âgée que cela !



Une végétation

qui change avec l'altitude

2000 espèces de végétaux dont 214 sont endémiques des Petites Antilles parmi lesquelles 20 sont endémiques de la Guadeloupe !

Ses sols et reliefs variés font de cet archipel un lieu de foisonnement des végétaux où tous les types (arbres, arbustes, herbes, lianes, épiphytes...) rivalisent.

Les précipitations, la température et l'exposition au vent participent à cette diversité en créant, en Basse-Terre surtout, un étagement des écosystèmes forestiers avec l'altitude.

Jusqu'à 300 m, la forêt sèche semi-décidue prédomine en Côte Sous-le-Vent, en Grande-Terre et dans îles basses. Elle n'existe plus sous sa forme primaire puisque le littoral a été le premier lieu d'implantation des hommes. Les précipitations sont inférieures à 1500 mm/an ce qui, pour limiter le déficit hydrique lors de la saison sèche, entraîne la chute de toutes les feuilles de certaines espèces comme le campêche (*Haematoxylon campechianum*), le tendre à caillou (*Acacia muricata*), le gommier rouge (*Busera simaruba*) ou le mapou gris (*Pisonia subcordata*).

Autres forêts littorales, la mangrove et les forêts marécageuses où les végétaux rusent pour s'adapter aux sols engorgés et salés.

La forêt sempervirente, au feuillage toujours vert, se rencontre entre 0 et 300 m d'altitude en Côte

Au-Vent et entre 300 et 500 m en Côte Sous-le-Vent. Elle a également été défrichée pour l'habitat et l'agriculture. Il n'est pas rare de rencontrer à cet étage et en pleine forêt des parcelles cultivées, les «habituees». Cette forêt est caractérisée par la présence du fromager ou «arbre à soukounyan» (*Ceiba pentandra*), du courbaril (*Hymenea courbaril*) et du bois de rose (*Cordia alliodora*) utilisés tous deux dans l'ébénisterie locale.

L'étage supérieur, jusqu'à 1000 m, est le siège de la forêt humide, où il pleut plus de 3000 mm/an. La luxuriance est reine. Les arbres y déploient leur majesté et font de l'ombre aux autres plantes qui pour se faire une place, même minime, au soleil, usent de tous les stratagèmes. Ainsi, lianes et épiphytes, se hissent à la cime des arbres et se fixent sur leurs branches ou leurs troncs.

Au-delà de 1000 m, c'est la formation d'altitude, «forêt des nuages» où la végétation devient rabougrie en raison du vent violent, de l'excès d'humidité et de la couverture nuageuse. On y trouve, entre autres, le manglé montagne (*Clusia manglé*), les ananas montagne, les mousses et sphaignes.

La faune

une richesse cachée



La faune guadeloupéenne n'est pas particulièrement impressionnante en ce qu'elle ne comprend pas de grosses espèces. Mais elle n'en est pas moins variée et a la particularité de compter de nombreuses espèces endémiques.

Certaines hypothèses expliquent le peuplement des Caraïbes par les courants marins qui auraient transporté des espèces venues du continent américain.

Hormis les espèces domestiques, les mammifères présents sont l'agouti, qui a été chassé à outrance pour sa viande savoureuse, la mangouste et le racoon qui auraient été introduits, et les chauves-souris dont certaines espèces sont endémiques.

Par contre, l'avifaune est particulièrement riche ; on compte 43 espèces résidentes (pic noir, sucrier, frégate).

Les reptiles sont majoritaires parmi les vertébrés, ils comprennent : les tortues (kawane), les lézards (iguane, anolis, mabouya) et les serpents (couleuvre, serpent aveugle). Les grenouilles sont également présentes ; 4 espèces sont endémiques de la Basse-Terre.

La faune marine n'est pas en reste : poissons, coraux et méduses, mollusques, crustacés peuplent les eaux environnantes, pour le plaisir des plongeurs. Vous pourrez découvrir ces merveilles sur les quelques sites de plongée réputés de l'archipel : les Ilets Pigeon, le Grand cul-de-Sac Marin et le Sec Pâté aux Saintes.



PIC DE LA GUADELOUPE

Toto Bois - (Melanerpes herminieri)

Il appartient au grand groupe des piciformes. Insectivore et occasionnellement frugivore, le pic noir creuse avec son bec le tronc des arbres pour y chercher ses proies et nicher. On le rencontre en Grande-Terre et jusqu'à 1000m en Basse-Terre. Il est endémique de Guadeloupe



Une histoire

humaine de plus de 4500 ans

2500 av. J.C Premières traces de peuplement précolombiens. Période qui correspond au néolithique en Europe.

Vers l'an 1000 Arrivée des Caraïbes.

Lundi 4 novembre 1493 Christophe Colomb découvre la Guadeloupe au cours de son second voyage. La veille il avait découvert Marie-Galante. Il viendra y chercher des vivres à la fin de son troisième voyage le 9 avril 1496.

28 juin 1635 Charles Liénart de l'Olive et Jean du Plessis d'Ossonville débarquent à la Pointe Allègre (aujourd'hui en la commune de Sainte-Rose). Cette date marque le début de la colonisation européenne de l'île. Les « engagés » ou « 36 mois » arrivent dans le but d'exploiter l'île.

1654 Arrivée des hollandais chassés du Brésil. Ils apportent avec eux des capitaux et l'art de fabriquer du sucre.

1759 Les anglais s'emparent de la Guadeloupe. Cette occupation (qui s'achève en 1763) sera marquée par une augmentation du nombre des esclaves, la construction de Pointe à Pitre et l'essor du commerce.

1794 Les anglais occupent la Guadeloupe. Victor Hugues la reprend et proclame l'abolition de l'esclavage. Il est renvoyé en France hexagonale en 1798. Bonaparte envoie Lacrosse qui prend des mesures contre les Noirs. Il est chassé du pouvoir.

31 mai 1802 Delgrès, chef des Noirs insurgés, se suicide. L'esclavage est rétabli.

1810 - 1814 et 1815 - 1816 La Guadeloupe retourne entre les mains des anglais.

27 mai 1848 Abolition définitive de l'esclavage.

12 septembre 1928 Un grave cyclone fait 2000 victimes.

1946 La Guadeloupe devient département français d'outre-mer.

1976 Éruption de la Soufrière, 75000 personnes évacuées.

1989 Le cyclone Hugo dévaste l'île.

4 continents pour peupler une île

Le peuplement de la Guadeloupe est d'abord caractérisé par les populations amérindiennes. La plus grande partie des Caraïbes est refoulée en Dominique suite au Traité de Basse-Terre en 1660 qui entérine des pourparlers initiés en 1641. Il en reste cependant quelques familles (dans le Nord Grande-Terre) jusqu'au milieu du 19ème siècle.

À partir de 1493, les européens arrivent sur l'île ; ils sont espagnols, anglais, français, néerlandais. L'orientation économique des Petites Antilles conduira à importer, dès le début du 16ème siècle, de la main d'œuvre servile de la côte occidentale de l'Afrique sub-saharienne (aire Soudanaise, aire Sénégalaise, Haute et Basse Guinée, aire Bantou).

Après l'abolition de l'esclavage, le continent africain est de nouveau sollicité pour fournir de la main d'œuvre, ce seront les «Congos» arrivés en Guadeloupe entre 1857 et 1861. Le continent asiatique sera également pourvoyeur d'hommes et de femmes pour l'économie guadeloupéenne. Quelques centaines de chinois précéderont des milliers d'indiens qui arriveront par vagues successives entre 1854 et 1884.

La communauté syro-libanaise, arrivée récemment, constitue une part non négligeable de la population guadeloupéenne.

À l'instar des populations américaines, le peuplement de la Guadeloupe constitue un véritable «melting pot».



Un résumé des paysages du monde tropical

Le paysage peut être vu comme la trace que laisse l'Homme dans le milieu naturel qu'il occupe et exploite. Le Paysage possède donc deux composantes essentielles ; l'une naturelle et l'autre, humaine.



Nous avons vu dans les pages précédentes les origines et les richesses culturelles qui fondent la Guadeloupe. Chaque société possède sa propre conception de la Nature et développe donc des règles particulières d'exploitation de cette Nature. La diversité culturelle guadeloupéenne a été confrontée à la variété des milieux naturels.

En une cinquantaine de kilomètres, on passe des formations de l'est Grande-Terre soumises à plus de 7 mois de saison sèche aux paysages altimontains de la Soufrière arrosée de 12.000 millimètres de pluviométrie annuelle. Habituellement, pour rencontrer l'ensemble de ces milieux sur la Terre, il faudrait parcourir 30 à 35 degrés de latitude, soient 3300 à 3900 kilomètres. Le

hasard de notre géologie nous offre cette variété de milieux dont la colonisation végétale et animale a été guidée par le hasard des courants marins et aériens. Les Hommes ont alors décidé d'utiliser ou non ces milieux naturels. Lorsqu'ils ont été exploités, ces milieux l'ont été de manière différenciée en fonction des atouts et des contraintes qu'ils offraient.

Une multitude de savoirs et savoir-faire développant une variété de pratiques culturelles dans des milieux naturels aussi diversifiés ne pouvaient produire que des paysages variés et de qualité.

Une colonisation du milieu guidée par le hasard

À la sortie des eaux, la Grande-Terre comme la Basse-Terre étaient nues et stériles. Elles ont été peu à peu colonisées selon un processus universel. Les végétaux arrivent les premiers.



Les graines à coque dure (Cocotier) arrivent par la mer. D'autres graines (Figuier, Papayer) arrivent dans le tube digestif des oiseaux qui les sèment sur l'île via leurs excréments. Le vent constitue également un agent de dissémination des semences moins denses.

L'ensemble de ces graines germe, les plantules grandissent et produisent un couvert végétal capable de protéger des espèces plus délicates (Orchidées) ou qui nécessitent de l'ombre (Acomat franc).

Les animaux trouvent alors la nourriture nécessaire à leur survie ; ils peuvent coloniser durablement le milieu. Les insectes et les oiseaux arrivent grâce aux vents. Les reptiles (lézards, gecko...)



nagent et sont portés par les courants. D'autres animaux se cramponnent à un tronc d'arbre flottant et résistent jusqu'à toucher terre.

La colonisation végétale et animale d'une île repose en grande partie sur le hasard des rencontres que peut faire cette île avec les courants marins et aériens qui la baignent. Aussi, sa diversité biologique est-elle mécaniquement différente de sa voisine.

Ce processus a lieu aujourd'hui sur des îles dont l'activité volcanique est une réalité quotidienne, à Montserrat par exemple.



Des architectures pour des modes d'habiter

Communes, bourgs, sections... sont les termes employés le plus couramment pour caractériser l'organisation de l'habitat urbain ou rural en Guadeloupe.



Dès le XVII^e siècle, le système esclavagiste met en place de grandes unités foncières agricoles dans le but de produire en quantité

sucré, café, tabac, coton, roucou, indigot donnant ainsi naissance à une architecture particulière : l'Habitation.

A chaque Habitation étaient rattachées des familles d'esclaves ou de travailleurs.

Dans cette économie de plantation, on trouvait sur les hauteurs, la maison du maître dominant la maison du gérant, puis les logements des esclaves en contrebas.



L'architecture créole se caractérise également par un habitat vernaculaire : « la case créole » qui, au cours des années a connu différentes mutations. Ainsi la taille des

maisons varie-t-elle selon le caractère urbain ou rural de l'habitat, le statut social et la richesse matérielle de son occupant.

Les plus modestes avaient une case de 4 mètres par 3 mètres qu'ils agrandissaient au fur et à mesure que leur famille se développait : « le dé piès kaz » (deux pièces, entre 5 et 6 mètres de long sur 3 de large)

De même en milieu urbain, le riche commerçant ou bourgeois habitait dans une maison « haut et bas » (« avec un étage ») dont la facture (qualité des pierres taillées) est un signe ostentatoire de richesse.

L'habitant, riche propriétaire foncier, occupait une Habitation, demeure spacieuse au style colonial en contre haut d'une vaste propriété s'étendant des bois à la mer.



Les matériaux utilisés sont, dans un premier temps, les pierres de rivière (taillées ou non), ainsi que le bois, ces deux matériaux pouvant être associés.

Consécutivement au passage du cyclone de 1928, le béton armé se généralise peu à peu lors du plan de reconstruction des bâtiments institutionnels mené par l'architecte Ali TUR qui laissera son nom au style colonial des bâtiments administratifs tels que le Palais de justice, le beffroi du marché ou le Palais du Conseil général de la ville de Basse Terre.



Des évènements naturels qui rythment l'année

ÉVÈNEMENTS	MOIS DE L'ANNÉE											
	J	F	M	A	M	J	Jt	A	S	O	N	D
Hivernage												
Carême												
Cyclones												
Canne à sucre (floraison)												
Canne à sucre (récolte)												
Campêche (floraison)												
Flamboyant (floraison)												
Mangues												
Mandarines												
Cythères												
Groseille-pays												
Café (récolte)												
Poirier-pays (floraison)												
Pommes-cannelle												
Gaïac (floraison)												
Gaïac (fructification)												
Gommier rouge (floraison)												
Acajou «santi» (floraison)												
Mahogany petites feuilles (fructification)												
Pêche autorisée aux lambis et langoustes												
Balaous												
Tortues luth (pontes)												
Tortues imbriquées «karèt»												
Avocat (fructification)												
Oursins (pêche autorisée)												

Une musique De couleurs



Les musiques guadeloupéennes pratiquées aujourd'hui sont diverses (**gwoka**, quadrille, biguine, musiques de carnaval, zouk, musique sacrée indienne) et font partie de la vie quotidienne : moments d'allégresse et de tristesse (veillée mortuaire), travaux collectifs pour redoubler d'ardeur, dans les bus

sa perméabilité notamment au jazz, au mambo ou à la rumba.

Le système de plantation, qui a vu naître le **gwoka**, la quadrille et la biguine, ayant décliné, ils sont moins joués qu'autrefois. Ils ont laissé place au zouk et aux musiques d'ailleurs (dancehall, rap) mais connaissent depuis quelques années un regain certain ; le **gwoka** ayant même intégré ces musiques pour leur donner une couleur plus locale.

D'où nous viennent toutes ces musiques ?

Fortement inspiré de musiques européennes du 19^{ème} siècle, le quadrille comprend 4 figures : pantalon, l'été, la poule et pastourelle. Il se danse par groupe de 4 couples, qui, particularité locale, suivent les instructions d'un commandeur.

La biguine est basée sur un rythme **gwoka** identifié par le phrasé « **zandoli pati ni pat** » joué sans interruption par la batterie. Elle se caractérise par

Né au début des années 80 de la volonté de créer une nouvelle musique, le zouk est basé lui aussi sur une rythmique traditionnelle tout en étant très influencé par l'extérieur (funk, reggae, soukouss, compas haïtien, r'n'b, etc.). L'apport africain est de premier ordre dans le **gwoka** musique de percussion jouée sur le tambour **ka**. Il est joué traditionnellement selon 7 rythmes : **toumblak**, **graj**, **woulié**, **padjanbèl**, **léwoz**, **kaladja** et **menndé** qui traduisent différents états d'âme.

On l'entend surtout lors des **léwoz**, mais également dans les fêtes comme les mariages ou les anniversaires. Depuis une dizaine d'années, les cours pour apprendre à jouer de l'instrument ou à danser, se sont multipliés dans les communes pour enfants et adultes.

Longtemps circonscrite au temple et pratiques rituelles, la musique indienne s'ouvre à d'autres espaces et s'inspire aujourd'hui des musiques classiques de l'Inde.

Une cuisine sous influences



des Plantes de Paris avant d'arriver en Guadeloupe.



L'Amérique du Sud a donné le piment et la noix de cajou. L'Amérique Centrale nous a offert l'ananas, l'avocatier, le goyavier, le cotonnier, le maïs, le manioc,

le papayer, la tomate et le vanillier. L'Asie a introduit les agrumes, l'arbre à pain, l'aubergine, le bananier, la canne à sucre, le cannellier, le carambolier, la citronnelle, le cocotier, le concombre, le curry, le gingembre, le giroflier, l'igname, le manigui, le muscadier, la patate douce, le poivre et le riz. L'Afrique nous a légué le caféier, la Calebasse, le mil et le sorgho. L'Europe, si elle n'a pas laissé de denrées spécifiques a, de toute évidence, joué un rôle majeur dans la dissémination de ces espèces. Ainsi, le caféier est-il passé par le Jardin

L'utilisation des fruits de mer, du lambis notamment, est un legs amérindien. Les animaux d'élevage sont issus de croisements d'origines diverses. Le bœuf créole serait le résultat de croisements entre des zébus africains et des taurins européens (espagnols notamment). Les cabris créoles proviendraient de croisements de races d'Afrique de l'ouest et d'anglo-nubiens. Le « cochon-planche » ou porc créole trouve, quant à lui, ses origines dans les races espagnoles (dès le 16^{ème} siècle), françaises et anglaises.

La gastronomie de Guadeloupe se situe à la croisée des cultures humaines et agricoles du Monde ; elle illustre parfaitement la notion de « melting pot » dont la traduction française pourrait être « mortier-pilon », l'outil indispensable à une cuisine gouteuse et relevée.

Des tenues flamboyantes et significantes



Dix août, une vague de couleurs déferle dans les rues de Pointe-à-Pitre : les cuisinières sont parées de leurs plus beaux atours et portent fièrement leur tenue traditionnelle pour faire honneur à leur saint patron.

Mais d'où ont-elles hérité ces habits ? L'historique n'est pas aisé.

Alors que les maîtres portaient des tenues européennes liées à leur rang, les esclaves, étaient vêtus d'une simple jupe complétée pour les femmes d'une longue chemise « trois trous » qu'elles mettaient en dessous.

Les esclaves domestiques pouvaient porter des tenues plus élaborées mais d'une manière générale le luxe dans l'habillement leur était interdit. Aussi, pour satisfaire leur besoin d'élégance en tenant compte des contraintes qui leur étaient imposées, elles ont fait preuve d'une créativité étonnante.



Les tenues variaient en fonction des occasions, du métier. Ainsi, distinguent-on, la robe à corps pour les cérémonies, la tenue de da (servante qui portait les enfants sur les fronts baptismaux), la robe gaulle de l'hôtesse de maison.

Elles utilisaient divers accessoires : le foulard porté sur le dos, la coiffe (calendée) et particulièrement les bijoux dont l'acquisition était une marque ostentatoire de richesse.



Proverbes

Chyen tin kat pat mé l pa ka fè kat chimen

"Le chien a quatre pattes mais il ne va jamais par quatre chemins"
Il faut savoir choisir se décider

Myé vo balaou jod'la kè taza dèmen

"Il vaut mieux du balaou aujourd'hui que du thazard demain"
Un tien vaut mieux que deux tu l'auras

Tout krab-la mò an bari la

"Tous les crabes sont morts dans la barrique"
Les carottes sont cuites

Chyen pa ka fè chat

"Les chiens ne font pas des chats"
Tel père, tel fils !

Dlo pa ka monté monn

"L'eau ne remonte pas la montagne"
À l'impossible nul n'est tenu

Yo pa konté zé an kyou a poul

"On ne compte pas le nombre d'oeufs dans le cloaque de la poule"
Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué

Dlo moussach pa lèt

"L'eau de moussache n'est pas du lait"
Ne vous fiez pas aux apparences, il ne faut pas prendre des vessies pour des lanternes

Sé grenn diri ka fè sa diri

"Chaque grain de riz finit par constituer le sac de riz"
Les petits ruisseaux font les grandes rivières

Adan on kalbas tini dé kwi

"Quoiqu'on en dise, dans une calebasse, on fait deux couis"
Il n'y a pas trente six solutions

A fòs makak karésé pitit ay, l tchouwé'y

"Le macaque a tué son petit à force de le caresser"
Le mieux est l'ennemi du bien

Chak bougo ka ralé zékal ay

"Chaque burgot transporte sa coquille"
À chacun son fardeau

Chat pa la, rat ka bay bal

"Quand le chat n'est pas là, les rats organisent un bal"
Quand le chat n'est pas là les souris dansent

Zafè kabrit pa zafè lapen

"Les affaires de la chèvre ne sont pas celles du lapin"
Mêle-toi de tes oignons

Lè bayè ba, bèf ka janbé

"Quand la barrière est basse, le boeuf l'enjambe"
On profite toujours de ceux qui sont les plus faibles

Kabrit bwè, mouton sou

"Le cabri boit et c'est le mouton qui est saoul"
Ce sont les pauvres qui payent les fautes des puissants

Bon bèf, bon savann

"Pour avoir un beau boeuf, il faut une belle prairie"
On récolte ce que l'on a semé

A fòs frékanté chyen ou ka trapé pis

"A force de fréquenter les chiens, tu attrapes des puces"
Dis moi qui tu fréquentes je te dirai qui tu es

Ravèlè pani rézon douvan poul

"Le cafard n'a jamais raison devant la poule"
La raison du plus fort est toujours la meilleure

Fo pa konfonn koko épi zabriko, koko ni dlo et zabiko ni grenn

"Il ne faut pas confondre coco et abricot ; le coco a de l'eau, l'abricot a une graine"
Il ne faut pas mélanger les questions

Des espaces naturels reconnus mondialement

La qualité des paysages, la diversité biologique élevée et l'environnement culturel particulier à la Guadeloupe lui valent de nombreuses reconnaissances.



un Développement Durable. Ces engagements seront consignés dans une Charte en cours de définition.

Cet ensemble bénéficie également d'une reconnaissance internationale à travers le label «Réserve de biosphère» délivré par l'UNESCO à 10 autres espaces singuliers de France et 531 dans le Monde. Le programme «Man and Biosphere» (MaB) y est développé, il s'agit de mettre en valeur des pratiques d'exploitation de la Nature respectueuses de l'environnement.

Outre cet espace particulièrement étendu et protégé, deux autres réserves naturelles sont chargées de pérenniser la qualité environnementale des Îlets de Petite Terre et des Îlets Pigeon. D'autres dispositifs de protection sont établis sur l'archipel (arrêts de biotope, espaces littoraux du Conservatoire du Littoral ...).



Le Grand Cul de Sac Marin constitue une zone Ramsar ; zone humide d'intérêt international pour la conservation des oiseaux. Cet espace littoral et maritime, avec le massif montagneux de la Basse-Terre sont en continuité géographique et sont donc écologiquement solidaires. Ils forment le Parc National de la Guadeloupe. Les zones de cœur de parc sont dédiées à la protection pure, l'établissement public parc national y a des pouvoirs de police. En revanche, dans les zones de libre adhésion, le parc national a des devoirs d'accompagnement des collectivités et des socio-professionnels vers



Des comportements responsables



Quelques gestes simples au quotidien durant votre séjour parmi nous, à prolonger chez vous ...

Respecter la diversité biologique

- Ne ramenez pas d'individus ou de parties d'individus provenant d'une espèce protégée
- Ne cueillez ni fleurs ni plante entière dans les espaces naturels
- Ne prélevez aucun souvenir
- Ne bougez aucune pierre (à la rivière ou à la mer)
- Ne faites pas de feu dans les espaces naturels

Économiser l'eau

- Fermez le robinet pendant que vous vous lavez les mains ou les dents
- Préférez la douche au bain
- Fermez le robinet pendant que vous vous savonnez sous la douche

Économiser l'énergie

- Coupez le climatiseur (s'il y en a) dès que vous vous levez
- Ne laissez pas le climatiseur fonctionner toute la journée
- Ne laissez pas les appareils en mode veille
- Mangez des fruits et légumes cultivés localement (moins de transport et forcément de saison)
- Éteignez la lumière dès que vous sortez d'une pièce
- Couvrez les casseroles pendant la cuisson
- Refermez rapidement la porte du réfrigérateur

Limiter l'effet de serre

- Ne pas fumer : un fumeur consommant 20 cigarettes par jour émet dans l'atmosphère entre 330 et 475 kg de CO₂
- Démarrez calmement en voiture
- Conduisez lentement et en souplesse
- Ramenez des souvenirs locaux
- Compensez les émissions de CO₂ générées par votre séjour

Limiter les déchets

- Mettez de côté vos déchets biodégradables, un composteur ne doit pas être bien loin !
- Préférez les produits ménagers à base de détergents naturels (huiles essentielles). À défaut, tournez vous vers les produits biodégradables et recyclables
- Utilisez des répulsifs à moustiques d'origine naturelle. Les manches longues et le pantalon long sont les meilleurs amis de la fin de journée !
- Munissez vous d'un panier en matière végétale (osier) pour faire vos courses
- Buvez l'eau du robinet, elle est potable en Guadeloupe
- Refusez les dépliant des activités qui ne vous intéressent pas

Un français

avec quelques expressions régionales



Bouleversé (être) : écoeuré (être)

Cabane : haillons, vieux vêtements ; couchage fait de haillons

Cabri : chèvre

Carapate : ricin

Carême : saison sèche

Chigner : pleumicher

Chômer : s'amuser, faire la fête

Démonter (se) : s'abîmer

Doux : sucré ; enjôleur

Fellagha : bagarreur

Féroce : plat à base d'avocat, de farine de manioc, d'huile et de "morue"

Fromager : kapokier (*Ceiba pentandra*)

Frotter : masser notamment par un rebouteur



Gober : bayer aux corneilles

Graine : testicule

Guillon : guigne

Insignifiant : incapable, paresseux, sot.

Lambi : mollusque marin comestible (*Strombus gigas*)

Lombric : lombril

Madère : tubercule de *Colocasia antiquorum*

Marron : esclave fugitif ; illégal

Martyriser : abîmer, meurtrir

Mordant : pince de crabe ou de crustacés

Morne : colline

Morue : morue séchée et salée

Plonger : se jeter, se précipiter

Poste (n.m) : la radio

(le poste radiophonique)

Prendre sommeil : s'endormir

Purger : presser, serrer

Racine : tubercules (igname, madère, malanga, patate douce) mais aussi les autres féculents (fruit à pain, banane verte)

Roche : pierre, caillou

Signe : grain de beauté

Trace : sentier

Voirie : benne à ordures Zéro : nul

CRÉDITS PHOTO

Toutes les photos ont été réalisées par les auteurs, exceptées :

Couverture – Photos de Petit Bras David aux Mamelles de Guadeloupe - Daniel DABRIOU

Page 8 – Photos du pic de Guadeloupe - Philippe FELDMAN et Pascal VILLARD dans «*Le Pic de Guadeloupe et les Melanerpes insulaires*», Pascal Villard, Ed SEOF, 1999

Page 8 – Tortue charbonnière - Anne et Michel BREUIL, «*Histoire naturelle des amphibiens et reptiles terrestres de l'archipel guadeloupéen (Guadeloupe, Saint-Martin, Saint-Barthélemy)*», Museum national d'histoire naturelle, institut d'écologie et de gestion de la biodiversité, service du patrimoine naturel, 2002

Page 9 – Photos d'adorno et de cacique - André DELPUECH, «*Guadeloupe amérindienne (guide archéologique de la France)*», MONUM, Editions du patrimoine, 2001

Page 10 – Photos des enfants – Familles Pineau et Cancelier

Page 12 – *Iguana delicatissima* - Anne et Michel BREUIL, «*Histoire naturelle des amphibiens et reptiles terrestres de l'archipel guadeloupéen (Guadeloupe, Saint-Martin, Saint-Barthélemy)*», Museum national d'histoire naturelle, institut d'écologie et de gestion de la biodiversité, service du patrimoine naturel, 2002)

Page 15 – Photo de la foule - Ti Chou +

Page 17 – Messe de la fête des cuisinières - Comité du Tourisme des Iles de Guadeloupe

WWW.GUADELOUPE-ECOTOURISME.FR

